nombre de mendiants chrétiens, dernier monument de sa colère. Les malheurs d'Édesse arrachèrent des larmes aux chrétiens de Syrie et de Judée; une sombre terreur s'empara des colonies latines. La foudre qui tomba à cette époque sur les églises du Saint-Sépulcre et du Mont-Sion et l'apparition d'une comète achevèrent de répandre parmi les fidèles les plus lugubres pressentiments.

CHAPITRE XI

CROISADES DE LOUIS VII ET DE L'EMPEREUR CONRAD (DE 1145 A 1148)

Quarante-cinq ans s'étaient écoulés depuis la délivrance du saint sépulcre; l'esprit des peuples d'Europe n'était point changé. Les malheurs d'Édesse et les périls du royaume de Jérusalem devaient bientôt remuer l'Occident. Une députation chrétienne partie de Syrie se rendit à Viterbe, où se trouvait le souverain pontife. Le chef des fidèles versa des larmes sur les maux de Sion. A cette époque, les guerres civiles désolaient l'Allemagne et l'Angleterre; mais la France prospérait sous l'administration de Suger. Louis VII, par son mariage avec la fille de Guillaume IX, venait de réunir le duché d'Aquitaine à son royaume. Les événements qui troublèrent la paix de la France devinrent l'occasion de la croisade du jeune roi. Le saint-siège, ayant refusé d'approuver une élection d'évêque, s'était trouvé en querelle avec Louis VII qui s'obstinait dans des résistances peu dignes d'un roi chrétien. Les foudres de l'Église étaient tombées sur le royaume: Thibault comte de Champagne avait par ses intrigues, disait-on, armé le pape contre son propre souverain. Une aveugle vengeance poussa le roi dans les États de son vassal rebelle. Louis VII promena la dévastation dans la Champagne, s'empara de Vitry et livra au glaive tous ceux qu'on rencontra. L'inviolabilité du sanctuaire ne put sauver un grand nombre d'habitants qui avaient cru trouver un sûr abri au pied des autels; l'église,

où treize cents personnes avaient cherché un refuge, fut la proie de l'incendie.

Ces nouvelles furent reçues dans le royaume avec effroi et douleur. Saint Bernard, dans une lettre adressée au monarque, osa parler de la religion outragée, de l'humanité méconnue. Le roi sentit sa faute, et fut saisi de remords; les calamités d'Édesse préoccupaient alors l'Europe; l'envie d'expier les violences que lui reprochait l'Église, et dont il s'accusait lui-même avec amertume, fit prendre au jeune roi la résolution d'aller combattre les infidèles en Orient. Louis réunit à Bourges les barons et les prêtres du royaume pour leur annoncer son projet. Toutefois saint Bernard fut d'avis que le jeune monarque consultât le saint-siège avant de rien entreprendre; cet avis fut approuvé, et des ambassadeurs partirent pour Rome.

Eugène III, successeur d'Innocent II, occupait la chaire pontificale; plus que personne il fut frappé de l'utilité d'une croisade. Un esprit de sédition et d'hérésie fermentait en Occident; les troubles agitaient la capitale du monde chrétien; une expédition au delà des mers devait détourner les esprits des nouveautés dangereuses. Le souverain pontife félicita le roi de France sur sa pieuse résolution; il adressa à la chrétienté des exhortations, et promit aux pèlerins les mêmes privilèges, les mêmes récompenses qu'Urbain II avait accordés aux guerriers de la première croisade. Retenu à Rome pour la défense de son autorité menacée, Eugène regrettait de ne pouvoir, comme Urbain, passer les Alpes et ranimer par ses discours le zèle des chrétiens.

Le chef des fidèles, dans la bulle où il proclama la croisade, donnait à saint Bernard la mission de prêcher la guerre. Nul ne pouvait remplir cette mission avec plus de succès que l'abbé de Clairvaux. Cet homme, qui domina son siècle par la puissance de sa parole, s'était, dès l'âge de vingt ans, enseveli dans la solitude de Cîteaux, entraînant avec lui une foule de parents et d'amis. Quelque temps après, le cénobite bourguignon avait élevé l'obscur vallon de Clairvaux au rang des plus célèbres retraites monastiques. Saint Bernard était le grand arbitre des affaires de son temps; plusieurs conciles obéirent à ses décisions; il comptait parmi ses disciples le pape Eugène III et l'abbé Suger; pontifes et rois s'inclinaient devant l'autorité de sa parole. Quel effet allait produire sur les peuples la prédication d'un tel homme! Saint Bernard, type complet de l'enthousiasme religieux au XIIIe siècle, semble n'avoir vu que deux chemins pour aller au ciel : le désert et la croisade,

et c'est dans cette double route que sa merveilleuse éloquence poussa ses contemporains.

A peine connut-on la décision du souverain pontife, qu'une assemblée fut convoquée à Vezelay, petite ville de Bourgogne. Le jour des Rameaux, une nombreuse multitude de seigneurs, de chevaliers, de prélats et d'hommes de toutes les conditions couvrait le penchant d'une colline autour de la cité. Louis VII et saint Bernard, l'un dans l'appareil de la royauté, l'autre sous le modeste costume d'un cénobite, prirent place sur une vaste tribune, au milieu d'un peuple immense, qui les salua par des acclamations. L'orateur de la croisade lut d'abord les lettres du souverain pontife. Puis, cherchant ses inspirations dans le souvenir des malheurs d'Édesse et des dangers qui menaçaient l'héritage de Jésus-Christ, il employa tous les prestiges de son éloquence pour exciter la compassion des chrétiens; il présenta l'Europe comme livrée au scandale, au démon de l'hérésie et à la malédiction divine, et conjura les assistants d'apaiser la colère du Ciel, non plus par des gémissements et des larmes, par la prière et le cilice, mais par les travaux de la guerre, le poids du glaive et du bouclier, par d'utiles combats contre les musulmans. Le cri : *Dieu le veut! Dieu le veut!* interrompit ces paroles, comme il avait interrompu les paroles d'Urbain au concile de Clermont. L'enthousiasme de la multitude redoublant les convictions de l'orateur, saint Bernard prophétisa le succès de la croisade, menaça de la colère divine ceux qui ne combattraient point pour Jésus-Christ, et cria, comme le prophète : Malheur, malheur à celui qui n'ensanglantera pas son épée!

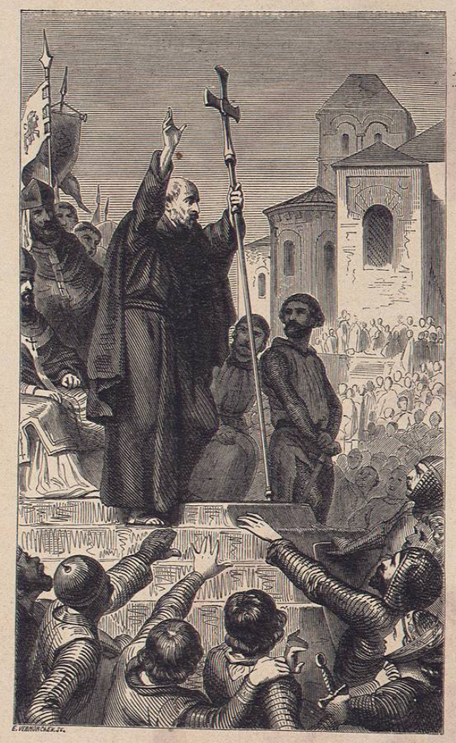
L'ardeur pour la guerre sainte et de vives émotions avaient saisi toute l'assemblée. Louis VII se jeta aux pieds de saint Bernard et lui demanda la croix. Revêtu de ce signe révéré, le roi de France exhorta lui-même les fidèles à le suivre en Orient, et des larmes d'attendrissement coulèrent dans l'auditoire. Éléonore de Guienne, qui avait accompagné son époux, reçut aussi la croix des mains de l'abbé de Clairvaux. Alphonse comte de Saint-Gilles et de Toulouse, Henri, fils de Thibault comte de Champagne, Thierry comte de Flandre, Guillaume de Nevers, Renaud comte de Tonnerre, Yves comte de Soissons, Guillaume comte de Ponthieu, Guillaume comte de Varennes, Archambault de Bourbon, Enguerrand de Coucy, Hugues de Lusignan, le comte de Dreux frère du roi, son oncle le comte de Maurienne, une foule de barons et de chevaliers suivirent l'exemple de Louis et d'Éléonore. Plusieurs prélats, parmi lesquels l'histoire remarque Simon évêque de

Noyon, Godefroy évêque de Langres, Alexis évêque d'Arras, Arnould évêque de Lisieux, firent le serment de combattre les infidèles. Les croix qu'ils avaient apportées ne pouvant suffire à la multitude impatiente, l'abbé de Clairvaux déchira ses vêtements pour en faire de nouvelles.

Saint Bernard ne borna point sa prédication à l'assemblée de Vezelay; il parcourut diverses contrées du royaume, embrasant tous les cœurs du feu de la croisade. La France retentissait du bruit des miracles par lesquels Dieu semblait autoriser sa mission. Tout le monde était persuadé que saint Bernard était l'instrument des volontés célestes. Dans une assemblée tenue à Chartres, plusieurs princes illustres résolurent de donner à l'abbé de Clairvaux le commandement de l'expédition; celui-ci, se souvenant de l'exemple de Pierre l'Ermite, se déroba aux suffrages des barons et des chevaliers, et, dans son effroi, conjura le souverain pontife de ne pas l'abandonner aux fantaisies des hommes. La réponse du pape fut conforme au vœu de saint Bernard, qui continua à faire entendre la trompette évangélique.

Après avoir préparé la croisade en France, saint Bernard passa en Allemagne. Son premier soin, en arrivant au milieu des peuples des bords du Rhin, fut de combattre un moine nommé Rodolphe, qui exhortait les chrétiens à massacrer les Juifs; il fallait tout l'ascendant de la vertu et de la renommée de l'abbé de Clairvaux pour imposer silence à l'apôtre allemand, qui flattait les passions de la multitude. En ce temps-là, l'empereur Conrad III venait de convoquer à Spire une diète générale. L'abbé de Clairvaux s'y rendit avec l'intention de prêcher la guerre contre les musulmans, et la paix entre les princes chrétiens. Des conférences particulières et de publiques exhortations n'avaient pu décider Conrad à prendre la croix; il alléguait les troubles récents de l'empire germanique. Mais l'opiniâtre éloquence de saint Bernard ne se lassait point; un jour qu'il disait la messe devant les princes et les seigneurs convoqués à Spire, il interrompit tout à coup l'office divin pour prêcher la guerre contre les infidèles, transporta son auditoire au jour du jugement dernier, fit paraître Jésus-Christ armé de sa croix, reprochant à l'empereur d'Allemagne sa froide ingratitude. Cette soudaine apostrophe toucha profondément Conrad, qui jura les larmes aux yeux d'aller défendre les intérêts de Jésus-Christ. Un grand nombre de chevaliers et de barons prirent la croix à l'exemple de l'Empereur.

Peu de temps après, dans une nouvelle diète convoquée en Bavière, beaucoup de prélats et de seigneurs allemands s'enrôlèrent sous les bannières de la guerre sainte; parmi les évêques on remarquait ceux de Passaw, de Ratisbonne et de Freisingen; parmi les seigneurs, Ladislas duc de Bohême, Odoacre, marquis de Styrie, Renard comte



Saint Bernard prêchant la croisade.

de Carinthie. Frédéric, neveu de l'Empereur, prit la croix malgré les larmes de son vieux père, qui mourut de douleur. Saint Bernard parcourut toutes les villes du Rhin, depuis Constance jusqu'à Maëstricht; partout de nombreux miracles ajoutaient à l'autorité de ses discours; la foule l'écoutait comme un prophète, le révérait comme un saint. Plus d'une fois ses vêtements furent déchirés par la multitude de ses auditeurs, pressés de s'en partager les lambeaux pour en faire le signe de leur pèlerinage.